

l'initiative des commerçants canadiens trouve le moyen de se manifester dans l'intensification des échanges, y compris des importations de Russie qui pourront rendre service à notre pays. Pour ma part, je ne sais pas du tout quelle orientation prendra ce commerce mais on peut dire je crois, sans crainte d'être contredit, que nous entrons dans une ère nouvelle d'échanges commerciaux avec un pays où se manifestent des progrès de plus en plus marqués tant dans le domaine de l'industrie que dans celui de l'agriculture.

Comme l'a signalé mon collègue, le ministre des Pêcheries, il est parfaitement vrai que, sous notre régime de liberté d'entreprise et d'initiative, notre productivité par tête est beaucoup plus élevée que celle de l'Union soviétique ou même que celle de n'importe quel pays communiste à cause précisément de la nature de notre régime social et économique. Néanmoins, les chiffres afférents à la production de l'Union soviétique au cours des dernières années et les estimations des cinq prochaines années sont vraiment très impressionnants. A cet égard, qu'on me permette de citer certaines observations du président de la société Massey-Harris qui, comme les députés le savent, a visité l'Union soviétique l'an dernier et qui, depuis son retour, a communiqué de très intéressants rapports sur sa visite. Dans un discours qu'il prononçait à Ottawa il y a quelques semaines, il a dit:

« L'agriculture est un des points les plus faibles de l'économie russe.

« L'enrégimentation des paysans, qui sont dispersés sur de vastes étendues, et qui tendent naturellement à devenir propriétaires d'un lopin de terre, qui sont plus indépendants et plus individualistes que les ouvriers des villes, s'est révélée une tâche difficile.

« Mais je ne veux pas vous ennuyer avec des détails. Je me contenterai de vous signaler qu'à notre point de vue, l'agriculture russe n'est pas assez mécanisée, qu'elle est gênée par la bureaucratie encombrante et une mauvaise utilisation de la main-d'œuvre. »

Puis il a ajouté:

« Cependant, la force et l'énergie de la dictature russe et de son peuple se révèlent clairement dans ce domaine également . . .

C'est-à-dire dans le domaine de l'agriculture.

. . . car au cours des années 1954 et 1955, les Russes ont transformé en terres arables 70 millions d'acres de terres vierges, une région si étendue qu'elle dépasse de 10 millions d'acres la superficie du Royaume-Uni. »

Voici maintenant ce qu'il dit des réalisations dans le domaine de la production industrielle:

« C'est dire qu'après s'être relevée, dans une large mesure, de la dévastation causée par la guerre, la Russie a réalisé, du point de vue économique, de grands progrès au cours des cinq dernières années; vous avez peut-être appris, il y a quelques jours, par les journaux que son nouveau plan quinquennal comporte un programme énergique en vue d'accroître sa production industrielle d'ici 1960, de façon à atteindre les deux tiers du chiffre de la production des États-Unis en 1955. En exposant ce plan, la Russie déclare qu'elle a maintenant les moyens de devenir la nation industrielle la plus puissante du monde. Quand on sait que, par le passé, la Russie a toujours atteint et souvent dépassé les objectifs de ses programmes quinquennaux, je n'oserai pas dire que ces récentes déclarations ne sont que de la vantardise. »

Voilà ce que déclare M. Duncan. Il poursuit:

« Si nous songeons à l'important essor industriel de la Russie en ces dernières années, nous ne pouvons oublier que cet accroissement se fonde, dans